

JEUDI DERNIER, LE 21 OCTOBRE 2010 EN FIN DE MATINÉE, UN CORTÈGE DE LYCÉENS ET LYCÉENNES SE FORME, COMME DEPUIS UNE SEMAINE, POUR MANIFESTER LEUR OPPOSITION À LA RÉFORME DES RETRAITES ET AU GOUVERNEMENT.

# Après Bellecour, on n'a plus peur Après le vote, ça continue !

LE CORTÈGE TENDE DE QUITTER LA PRESQU'ÎLE MAIS SE FAIT CHAR- GER PAR LA B.A.C. DES LYCÉENS, REJOINTS PAR DES ÉTUDIANTS ET DES SALARIÉS SE REGROUPENT PLACE BELLECOUR POUR REJOINDRE LA MANIFESTATION AUTOURISÉE DES ORGANISATIONS SYNDICALES PRÉVUE À 13H30 À DEUX PAS, PLACE ANTONIN PONCET. PENDANT PRÈS D'UNE HEURE, LA POLICE LAISSE LIBRE L'ENTRÉE SUR LA PLACE BELLECOUR, MAIS REFUSE TOUTE SORTIE AUX « JEUNES ET PAS BLANCS » SELON L'EXPRESSION D'UN POLICIER. VERS 14H, TOUTES PERSONNES SE TROUVANT SUR LA PLACE, MISE À PART QUELQUES RARES EXCEPTIONS, SERONT INTERDITES DE SORTIE. LES ORGANISATEURS TENTENT DE NÉGOCIER LA SORTIE DES MANIFESTANTS BLOQUÉS. LA FOULE SCANDE « LIBÉREZ NOS CAMARADES » ET « LIBERTÉ DE MANIFESTER ». LA POLICE USERA À PLUSIEURS REPRISE DES LACRYMOGÈNES ET DES MATRAQUES POUR DISPERSER UNE MANIFESTATION POURTANT LÉGALE. LA NASSE POLICIÈRE RESTERA MAINTENUE JUSQU'À 19 HEURE. AINSI, JEUNES ET MOINS JEUNES, BADAUD, TRAVAILLEURS, PARENTS ALLANT CHERCHER LEURS ENFANTS À L'ÉCOLE, ETC... BREF, 300 PERSONNES, SONT DONC MAINTENU EN DÉTENTION À CIEL OUVERT ET SUBIRONT PROVOCATIONS ET RÉPRESSIONS POLIÉRES PENDANT 6 HEURES, ET CE, EN PLEIN JOUR ET EN PLEIN CŒUR DE LA CITÉ.

L'HORREUR DE LA SITUATION NE SERAIT ÊTRE MIEUX RACONTÉE QUE PAR LES PERSONNES L'AYANT VÉCUE. NOUS PROPO- SONS DONC CERTAINS TÉMOIGNAGES DE CE JEUDI, PUBLIÉS SUR [REBELLION.INFO](http://REBELLION.INFO).

Il est 2h du matin, et je ne peux toujours pas dormir, après ce que j'ai vu et entendu aujourd'hui place Bellecour.

Je suis restée bloquée d'environ 13h30 à 17h30, et je ne suis sortie saine et sauve, et sans contrôle, et sans contrôle, uniquement parce que je suis une jeune femme blanche, sans dreads ni piercing...

J'ai vu un CRS faire le signe de décapitation en ricanant, à l'attention de mon ami. C'était après nous avoir dit qu'on pouvait sortir du côté de la Saône, en ajoutant « Merci qui ? ». Mon ami lui avait alors envoyé un baiser avec la main... Et voilà, comme ça, c'est beau : un représentant du pouvoir en place faire ce signe de mort en ricanant !



J'ai vu un type se faire prendre et tabasser lors d'une charge de CRS alors qu'il ne faisait rien, qu'il était juste là, à fuir, à tenter de se protéger, à être là, comme nous, sauf qu'il était un jeune homme d'origine maghrébine, évidemment.

Au fait, se faire charger quand on sait qu'il n'y a aucune issue, c'est une sacrée expérience ! On a véritablement essayé de se préparer psychologiquement à se faire matraquer. C'est dur (hohoho).

Plus tôt, après une charge, des coups de feu (lacrymo ? fla-sh-ball ?), je me retourne et je vois une fille à terre, inconsciente, de l'écume aux lèvres, derrière un kiosque à l'est de la place. Que doit-on faire ? Est-elle simplement évanouie ? A-t-elle reçu quelque chose dans la tête ? A-t-elle une crise quelconque ? A-t-elle besoin de secours d'urgence ?

Je cours vers un mur de CRS, en hurlant, hystérique, d'appeler le SAMU (« IL Y A UNE FILLE A TERRE INCONSCIENTE

ET C'EST A CAUSE DE VOUS ! » je hurle de toutes mes forces), JE VOIS ALORS UN CRS SOURIRE !!!

Avec mon ami, on a discuté avec beaucoup de ces « casseurs des cités » : tous étaient froidement conscients de la situation politique, et SURTOUT DU RACISME OMNIPRÉSENT. Les blancs eux, s'en sortiraient, PAS EUX, ni aujourd'hui, ni demain, ni dans la vie ! On a discuté avec des jeunes qui correspondaient parfaitement aux clichés relayés par les médias : jeunes d'origine africaine à foulard, baskets, capuche... On a brièvement discuté de la réforme (« et on ne va pas travailler jusqu'à 70 ans ! » me dit un jeune avec un petit sourire aux lèvres : il le sait, il est surtout là pour se battre contre une société raciste et pourrie, dont la réforme est un élément qui finalement ne le concerne que de loin), on a appris que certains lycéens se battaient également contre la suppression des BEP, on a parlé du racisme, de la propagande... Tous semblaient résignés ; il n'y

Ce que je lis me rend vraiment fou de rage !!! Je n'étais pas sur la Place Bellecour ce Jeudi 21 Octobre 2010 ni les jours précédents d'ailleurs... Je fais parti de ces gens qui sont de tout cœur avec les manifestants mais qui ne prennent pas le temps de se « bouger » réellement. Peur de perdre mon emploi, d'autres iront à me place ma dis-je...

C'est en lisant vos témoignages, en écoutant des enregistrements et en voyant des images que l'envie de descendre dans les rues me prend. D'une part pour manifester contre cette réforme des retraites mais aussi (et surtout) contre cet abus d'autorité qui pour moi est inadmissible. Depuis quand en démocratie il est interdit de manifester ? Depuis quand les forces de l'ordre ont le droit de « séquestrer » quelques centaines de personnes sur une place publique sans raison valable ? Mais où va-t-on ???

Je tenais aussi à dire aux personnes ayant assisté à cette mascarade : BRAVO.

Bravo de ne pas avoir craqué et d'être resté le plus calme possible.

Et si jamais ce genre de situation était amenée à se reproduire, j'espère que vous serez encore plus nombreux pour montrer que le peuple ne cherche pas à « foutre la merde » mais simplement à se faire entendre. Une chose est sûre, la prochaine fois je serais là !!

Yohan



Je ne suis pas syndiquée, ni très engagée dans le mouvement actuel, je fais seulement partie de ces millions de français qui souhaitent voir le gouvernement s'asseoir à la table des négociations, selon la longue tradition démocratique de notre supposée République.

Au chômage technique suite à la fermeture de l'université Lyon2, je me décide alors à aller en centre-ville, place Antonin Poncet, pour une « manifestation pour le droit à manifester » selon le web. J'ai décidé de m'y rendre car aujourd'hui j'ai très peur pour les libertés publiques.

La place Bellecour est cernée de CRS, je dois la contourner, barrages policiers à chaque entrée.

avait AUCUNE VIOLENCE.

Après l'ultime charge, le piège tendu contre nous vers 17h20, des tirs, on se plaque contre une vitrine avec d'autres jeunes, puis on se réfugie, mon ami et moi, panniqués, dans la première cour intérieure, pour se protéger des tirs (là encore, pas eu le temps de voir, ou de sentir ce que les représentants de l'État français tiraient). Il y a là, dans l'escalier de cet immeuble, un jeune d'origine maghrébine, un lycéen tout gentil, un peu enrobé, à la voix douce, bref tout sauf quelqu'un de menaçant et d'effrayant, qui s'est retrouvé bloqué vers 11h place Bellecour alors qu'il ne faisait que passer. Il nous a raconté, sans hausser la voix, comme si c'était là quelque chose de banal, qu'un CRS, en le bloquant, lui a dit d'un air méprisant qu'il l'avait reconnu, lui, un « casseur » de ce matin 9h. Le garçon nous a alors dit : « à 9h, je faisais une interro ! ». « Ils m'ont dit que les Blancs passaient mais pas les autres ». Je lui ai alors fait répéter la chose, ne pouvant en croire mes oreilles. Oui, oui, le CRS lui a dit ça comme ça. Oui, oui. D'autres jeunes stigmatisés depuis leur plus jeune âge par les flics nous ont adressé plus tôt la parole, d'un air résigné : « eh pourquoi vous partez pas vous ? Vous êtes blancs, essayez, ils vous laisseront passer, vous... ». Nous n'avons pas essayé. Trop fiers pour tenter de partir, trop effrayés pour faire face à une charge de CRS. Dans cette cour, trois filles sont ensuite venues non pas se réfugier, mais faire pipi. Elles sont ensuite ressorties ; nous n'avons pas osé.

Finalement, pas de contrôle d'identité pour nous : « coup de chance » : dans la cour où nous nous sommes « réfugiés » (on attendait les flics, prêts à mettre les mains sur la tête), on voit arriver des jeunes de droite à mèche ! Surréaliste ! Les cheveux de

droite se reconnaissent de loin ; enfants de bourgeois habitant place Bellecour, et leurs copains riches de droite. Une discussion suit en bas des escaliers avec deux d'entre eux, pendant que des jeunes pauvres se font matraquer sur la place : non, tous les gens qui ont voté Sarko ne sont pas pour ça, nous dit l'un des jeunes à la coupe Sarko fils pré-tonte ; ça...

**Suite aux contrôles à la sortie de la place Bellecour c'est une centaine de personnes qui a été embarquée par la police et emmenée au poste. Au cours de cette semaine, dans un contexte particulièrement tendu de répression du mouvement social, plus de 280 personnes luttant contre la politique injuste du gouvernement, ont été arrêtées à Lyon, placées en garde-à-vue et certaines condamnées à des peines allant jusqu'à la prison ferme.**

Mon ami s'énerve, lui dit que si, que si on a voté Sarko, on a voté pour le racisme, pour l'État policier, pour l'ORDRE, pour ça, CA... Les gens savaient, ils savaient pour quoi ils votaient : pour ça !

Le jeune d'origine maghrébine lui se tait, c'est juste un gamin qui veut rentrer chez lui. Ces deux jeunes de droite avaient l'air si sympathiques, si innocents, et pourtant c'est eux aussi la France qui pue.

Au final, c'est « grâce » à un groupe de blancs riches que nous sommes sortis sans contrôle, la rage et la peur au ventre. Un flic à blouson en cuir et brassard entre dans la cour, nous dit de sortir, qu'on peut partir maintenant. On ne le croit pas ; je lui dis : « et tout à l'heure ? Vous nous avez dit qu'on pouvait partir ! ». Il m'ignore, et va parler aux riches. Le gamin se dirige vers la porte, on le retient en lui disant d'attendre pour sortir avec les blancs. Il refuse. On insiste, on le met en garde, mais il a son honneur, lui. Il garde la tête haute, et s'en va.

Puis nous sortons, nous, effrayés, avec ces gens, un bon Français aux cheveux gris et à lunettes, une dame à talons, et des autres Blancs. Nous passons devant les autres jeunes restés sur la place, qui sont maintenant contrôlés par les flics, un à un, vers le pont Bonaparte. Je n'ai pas pu retenir mes larmes en criant aux badauds, une fois le barrage de flics passé sans encombre, sans même un arrêt : « Nous sommes passés parce que nous sommes blancs ! Elle est belle la France, hein ? ! »

Plus tard dans les rues touristiques du 5ème, je vois une télévision dans un bouchon. Je m'avance, une commerçante me dit bonsoir, pensant que je suis une cliente. Je ne fais pas attention, je tente d'apercevoir des images de ce que je viens de vivre. La bonne Arbitre me re-dit bonsoir, cette fois fermement, comme si je lui avais manqué de respect, comme à une gamine. Je la regarde dans les yeux et lui répond « Bonsoir. ». Je me retourne vers l'écran. J'entends la femme me lancer : « ah, la télé » comme si j'étais une mouche attirée par la lumière. Je réponds : « oui, je veux voir la propagande ». « La propagande ? » me lance-t-elle, d'un air à la fois moqueur et choquée. J'ai alors eu envie, pendant une fraction de seconde, de lui défoncer la gueule. Mon fiancé m'a prise et m'a enlevée de là, et je ne suis même pas arrivée à prononcer un mot intelligible. Nous sommes partis.

**QUE DOIVENT RESSENTIR CES JEUNES CONSTAMMENT STIGMATISÉS SI MOI-MÊME JE PEUX RESSENTIR UNE TELLE HAINE APRÈS UNE APRÈS-MIDI ???!!!! RÉSISTANCE FACE A LA FRANCE QUI PUE !**

Lapins

Arrivée place A. Poncet, c'est le choc : la manifestation est coupée en deux par les CRS, « jeunes » d'un côté, syndicalistes de l'autre, un cordon de CRS au milieu.

L'ambiance est bonne enfant, des drapoux « Peace » de chaque côté.

Mais les cris et les slogans « liberté, égalité, fraternité » « libérez nos camarades » n'y font rien. 6 camions de CRS affluent en renfort, et les deux côtés sont séparés un peu plus physiquement à grands renforts de bombes lacrymogènes et de matraques.

Une personne qui passait par là (pas un militant) vient interpeller les CRS : « c'est les syndicats que vous chargez. Vous voulez provoquer la guerre civile ? »

Nous nous retrouvons au milieu, dans la rue, ou un nouveau cordon de CRS se forme face aux « curieux » (et aux apeurés). Les « vieux » peuvent quand même circuler...

Nous buvons un café dans un bar à côté, mon ami met BFM qui retransmet l'événement en direct. « 400 casseurs sur la place Bellecour ». Où sont les casseurs ??? Les personnes qui travaillent dans le café s'inquiètent bien plus du sort des étudiants lycéens que de leur vitrine !

Nous restons 2h avec mon ami (qui n'est venu que pour m'accompagner car j'avais peur). Les étudiants et lycéens venus manifester sont toujours parqués, gazés.

Oui, il y a eu des jets de pierre, mais la violence a été provoquée par ce dispositif bien démesuré. Vers 16h, une dizaine de jeunes sont libérés, et à nouveau les policiers empêchent les manifestants de sortir.

Nous partons faire le tour (il fait froid), apparemment juste avant que la place Antonin Poncet ne soit définitivement évacuée... Nous évitons de passer vers le pont de la Guillotière, le souvenir des 200 personnes bloqués la veille dans nos mémoires.

De l'autre côté de la place, même dispositif, mais nous restons car nous avons une vue dégagée sur les « casseurs » : des jeunes marchent un peu partout, certains sont assis devant les CRS, résignés.

Une fille est libérée, en pleurs. Derrière nous, un jeune libéré saute dans les bras de ses amis.

Un CRS : « c'est bon, t'as rejoint ton amoureux ? » Il recommence sa provocation sans succès. Une personne qui passait par là vient voir et demande aux CRS : « ils sont où vos casseurs ??? »

Nous repartons résignés, impuissants. Nous suivons l'actualité par BFM qui avait planté sa caméra place Bellecour, et qui a entre-temps (enfin) changé ses sous-titres et son discours. Les manifestants ont été libérés vers 19h selon la presse.

Que faire face à un gouvernement qui bafoue publiquement, sous l'œil de la presse, les libertés fondamentales ? Les moins de 30 ans sont-ils donc sans droits ???

Je vous écris pour témoigner, car je pense qu'il est de la responsabilité de tous, de témoigner, de dénoncer les dérives policières en cours, de défendre les « jeunes » personnes qui s'engagent dans la vie politique et démocratique.

Si les personnes parquées choisissent une action en justice (plainte pour harcèlement moral à la préfecture ? saisine de la cour européenne des droits de l'homme ?), je n'hésiterai pas à témoigner à nouveau.

Delphine.